

**Zeitschrift:** Cahiers d'archéologie romande  
**Herausgeber:** Bibliothèque Historique Vaudoise  
**Band:** 185 (2020)

**Artikel:** Le site archéologique du plateau des Frisses à Ayent/Argnou (Valais, Suisse) : occupations préhistoriques et ferme gallo-romaine  
**Autor:** Paccolat, Olivier / Andenmatten, Romain / Curdy, Philippe  
**Kapitel:** I: Introduction  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1052842>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 01.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# I. INTRODUCTION

Le plateau des « Frisses », près d'Argnou, à l'est du village de Grimisuat, apparaît d'emblée comme un site privilégié (**Fig. 1**, **Fig. 2**). Situé à 800 m d'altitude à l'adret de la vallée du Rhône, ce replat d'une centaine de mètres de largeur bénéficie d'un parfait ensoleillement toute l'année ; il jouit d'une vue imprenable sur la plaine, de Loèche à Martigny, comme sur le versant sud de la vallée, le plateau de Nax et le val d'Hérens. Au nord du site s'écoule un ruisseau fournissant un approvisionnement aisé et continu en eau potable. Ces caractéristiques font du site des « Frisses » un endroit propice à l'implantation d'un établissement antique. Epargné par les destructions liées à l'implantation du vignoble environnant,

il était recouvert de vastes pâturages lors des premières interventions archéologiques (voir **Fig. 11**).

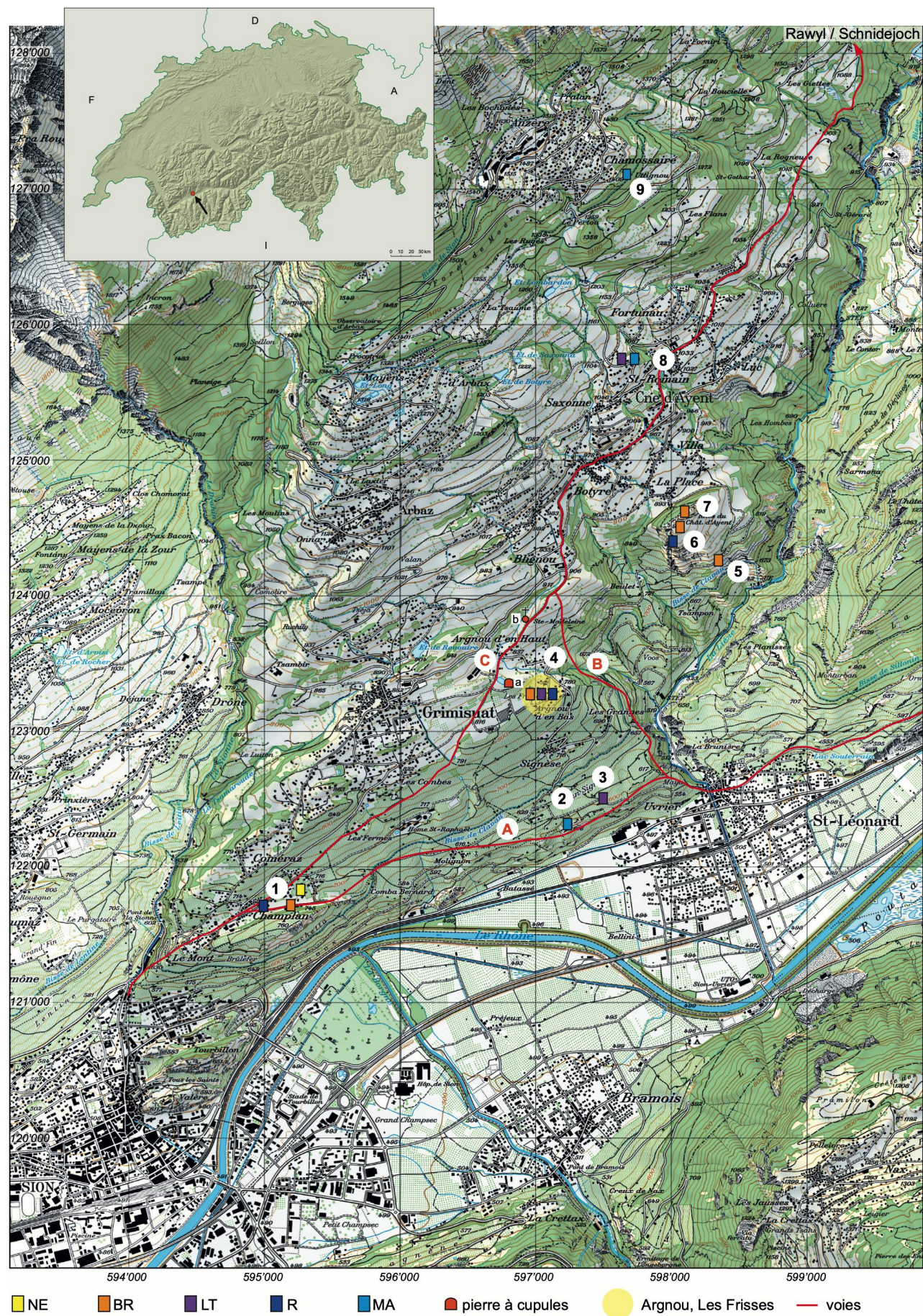
## I.1 CADRE DES INTERVENTIONS

Le remembrement parcellaire et l'aménagement de la zone pour de futures constructions (routes d'accès et canalisations), décidés par la commune d'Ayent, ont conduit en 2002 aux premières observations générales, menées par le Service des Bâtiments, Monuments et Archéologie (SBMA), des coupes de terrain en bordure des routes et des tranchées



**Fig. 1** – Le Plateau d'Argnou / les Frisses. Vue depuis le sud (Nax). A droite la colline du Château.







de canalisation pratiquées<sup>1</sup>. Au vu de l'ampleur des aménagements (plus de 1000 m de coupes à observer), un mandat a été attribué au bureau ARIA<sup>2</sup> pour délimiter l'extension du site ainsi que préciser la nature et la datation des vestiges archéologiques susceptibles d'être détruits lors des futures constructions. Menés dans le cadre de la surveillance mise en place par l'Archéologie cantonale, les travaux d'archéologie préventive ont suivi les différents projets de maisons entre 2003 et 2019, en effectuant sur chaque parcelle destinée à être construite des sondages préalables à la pelle mécanique. À l'exception des travaux exploratoires initiaux effectués par le bureau ARIA<sup>3</sup>, les sept chantiers archéologiques d'urgence ont été confiés au bureau d'archéologie TERA<sup>4</sup> à Sion, la problématique du site se rapportant avant tout aux périodes historiques.

Le plateau des Frisses est actuellement construit à environ 65% (**Fig. 3**). Sur la vingtaine de parcelles sondées jusqu'ici, sept ont révélé des vestiges (voir **Fig. 10**). Selon leurs dimensions, certaines ont été partiellement explorées alors que d'autres ont fait l'objet de fouilles complètes en extension. Quelques secteurs pourraient encore livrer des découvertes, en particulier celui à l'est des fouilles de 2003 (parcelle 7788). Mais, sur la base des observations effectuées dans les coupes de terrain alentours, il semble que le reste du plateau soit exempt de vestiges supplémentaires ou ne comporte que des lambeaux de niveaux difficilement exploitables.



**Fig. 3** – Développement des constructions sur le plateau des Frisses (2009). En arrière-plan, le village de Bramois. Vue depuis le nord.

## I.2 PRINCIPALES OCCUPATIONS DU SITE

Les occupations du site d'Argnou remontent pour les plus anciennes à la période préhistorique. La partie nord-est du plateau, orientée vers le vallon de la Lienne, a ainsi révélé la présence de vestiges d'un habitat en terrasses de l'âge du Bronze ancien (voir **Fig. 10**, A, E, H). Dans la moitié sud, en bordure du replat, un bâtiment romain (B) et ses dépendances (C) sont apparus. Cet établissement comprend également une aire à vocation cultuelle (F), située dans la partie occidentale du plateau, un peu à l'écart des habitations. En aval du bâtiment romain, plusieurs structures de la fin de l'âge du Fer ont été mises au jour (C), tandis qu'au nord-est deux fosses datées du 1<sup>er</sup> siècle après J.-C. ont été dégagées (D).

## I.3 CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE RÉGIONAL

Le coteau de l'Adret, entre la Sionne et la Lienne, est riche en vestiges du passé (voir **Fig. 2**). La situation privilégiée de la région, en rive droite du Rhône, alliée à l'existence d'un important itinéraire transalpin en direction du Plateau suisse par les cols du Schnidejoch et du Rawyl (B) ont favorisé le développement des communautés locales<sup>5</sup>.

### PRÉ-ET PROTOHISTOIRE

Le plus ancien habitat est daté du Néolithique (env. 4500 av. J.-C.) ; mis au jour à Champlan (1), au lieu-dit « les Grands Champs »<sup>6</sup>, il est contemporain des grands sites de Sion ou de St-Léonard.

L'âge du Bronze a révélé un nombre relativement important de découvertes. À Champlan (1), on a détruit en 1952 une série de tombes en dalles contenant un mobilier du Bronze ancien (2200-1600 av. J.-C.)<sup>7</sup>. Dans la région de la colline du Château, trois sites sont connus. À « Zampon-Noale » (5), en contrebas de la colline, deux tombes en dalles ont été découvertes fortuitement en 1981, dont l'une contenait une tasse en céramique caractéristique du Bronze ancien<sup>8</sup>. Au pied de la colline, au lieu-dit « la Place » (7), un nombre inconnu de tombes de la même époque sont apparues en 1880 avec un abondant mobilier composé de poignards, d'épingles, de brassards, de lunules et de torques<sup>9</sup>. Enfin, un sondage

<sup>1</sup> Flamur Dalloshi, voisin du site (Grimisuat) et collaborateur du bureau d'archéologie ARIA SA s'est rendu sur place lors des premiers travaux et, constatant la présence de vestiges dans certaines tranchées, a alerté les responsables de l'Archéologie cantonale.

<sup>2</sup> Bureau d'archéologie ARIA SA : Archéologie et Recherches Interdisciplinaires dans les Alpes, Sion.

<sup>3</sup> Responsable des travaux : François Mariéthoz.

<sup>4</sup> Bureau d'archéologie TERA Sàrl : Travaux, Etudes et Recherches Archéologiques, Sion.

<sup>5</sup> HAFNER 2015; MARTIN-KILCHER, SCHATZMANN (Hrsg.) 2009, pp. 258-266.

<sup>6</sup> Vallesia 2009, pp. 447-448.

<sup>7</sup> ASSPA 1953, pp. 89-90.

<sup>8</sup> Le Valais avant l'histoire 1986, pp. 270-273 ; BAUDAIS et al. 1990, pp. 159 et 170-171 ; DAVID-ELBIALI 2000, p. 395, no 540.

<sup>9</sup> Le Valais avant l'histoire 1986, pp. 96 et 350.

de 4 m<sup>2</sup> effectué en 1986 au sommet de la colline (**Fig. 4**) a révélé l'existence d'une succession d'au moins quatre phases d'habitat<sup>10</sup> datées entre le Bronze ancien (2200-1600) et le Bronze final (1350-800 av. J.-C.). Sur le plateau des Frisses à Argnou (**4**), les plus anciens vestiges attestés remontent au Bronze moyen (1600-1350 av. J.-C.).



**Fig. 4** – Sondage archéologique effectué en 1986 au sommet de la colline d'Ayent / le Château.

La période de l'âge du Fer n'est représentée sur le coteau que par une seule sépulture à inhumation, découverte en 1911 au lieu-dit « En Frily » (**3**). Le défunt portait des anneaux de cheville massifs, deux bracelets en argent, une perle en ambre ; ces objets situent la tombe à partir de La Tène moyenne (250-150 av. J.-C.)<sup>11</sup>. Il faut également mentionner la découverte assez exceptionnelle mais hors contexte d'un manche de louche en bronze (*simpulum*) à « Brêt-Saxonne » (**8**). Cette pièce du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C., en relation avec le service du vin, a été fabriquée en Italie centrale



**Fig. 5** – Manche de louche en bronze (*simpulum*) découverte à Brêt-Saxonne. 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. Long. 21,6 cm.

(**Fig. 5**)<sup>12</sup>. À Argnou (**4**), de rares structures de l'âge du Fer et une plaquette en schiste avec inscription à caractère léponique sont les seuls témoins de cette période.

## ÉPOQUE ROMAINE

Aucune structure gallo-romaine en place n'a été mise en évidence sur le territoire de l'Adret. On signale des débris de vases en pierre ollaire et des tuiles à Champlan<sup>13</sup> (**1**) mais surtout la découverte effectuée à l'aide d'un détecteur à métaux de plus d'une centaine de monnaies au pied sud-ouest de la colline du Château<sup>14</sup> (**6**). Ce numéraire, jeté depuis le sommet de la colline, pourrait attester la présence d'une zone cultuelle à cet endroit. L'époque romaine voit sur le plateau des Frisses (**4**) l'occupation la plus importante du site avec le développement entre le 2<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> siècle d'une villa gallo-romaine, ses dépendances et sa zone cultuelle.

## HAUT MOYEN ÂGE

Pendant le Haut Moyen Âge, trois groupes de sépultures répartis à différents niveaux du coteau soulignent l'occupation de la région. À Mollignon, au lieu-dit « La Vulpilière » (**2**), plusieurs tombes en dalles contenant des squelettes, dont certains réduits, ont été découvert en 1965. Le seul objet conservé est un rasoir en fer à manche recourbé et à lame pointue, daté du 7<sup>e</sup> siècle<sup>15</sup>. À Saint-Romain, au lieu-dit « Brêt-Saxonne » (**8**), on a dégagé en 1980 deux tombes en dalles contenant les restes squelettiques d'au moins huit individus<sup>16</sup>. L'une des sépultures, datée entre la fin du 5<sup>e</sup> et le milieu du 7<sup>e</sup> siècle, renfermait un riche mobilier comprenant deux plaque-boucles en fer damasquiné d'argent et de laiton, une boucle de ceinture en bronze, deux bagues en bronze avec chatons en pâte de verre, une monnaie en bronze indéterminable et un collier de perles en verre (**Fig. 6**). Le dernier site du



**Fig. 6** – Choix de perles de collier provenant de la tombe de « Brêt-Saxonne ».

<sup>10</sup> BAUDAIS *et al.* 1987, pp. 8-11.

<sup>11</sup> ASSPA 1911, pp. 136-137.

<sup>12</sup> ASSPA 1987, p. 247.

<sup>13</sup> ASSPA 1963, p. 125.

<sup>14</sup> Archives Archéologie cantonale.

<sup>15</sup> ASSPA 1987, pp. 254-255.

<sup>16</sup> ASSPA 1987, pp. 252-253.



Haut Moyen Âge se trouve « aux Bouesses » (9), en contrebas d'Anzère ; entre huit et onze tombes à inhumation sans mobilier ont été repérées en 1965<sup>17</sup>. Elles se caractérisent par des murets latéraux en pierres sèches avec des couvertures en dalles. Le site d'Argnou n'a livré aucun vestige de cette époque.

## AUX ENVIRONS DU SITE D'ARGNOU

Aucune découverte significative n'est signalée par la carte archéologique cantonale dans les environs immédiats du plateau des Frisses, excepté une pierre à cupules à proximité du secteur de fouille<sup>18</sup> (a) et la chapelle Sainte-Marie-Madeleine d'Argnou (b) dont la fondation remonterait vers le milieu du 11<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup>. Ainsi, rien ne permettait de soupçonner la présence d'une occupation antique sur cet important plateau, si ce n'est la topographie avantageuse des lieux.

## LES AXES DE CIRCULATION

Un réseau de voies reliait les différents habitats de l'Adret entre eux (voir **Fig. 1**). Bien qu'aucune trace matérielle ne soit apparue, leurs tracés approximatifs sont restitués grâce aux découvertes évoquées. Pendant l'époque romaine, le site d'Argnou occupe une place stratégique en regard des axes routiers car situé directement en amont de la voie de la plaine du Rhône (A) qui longeait le plateau de Mognon. Un tronçon de cette voie a été dégagé sur une cinquantaine de mètres à Sion, dans le quartier de Platta (Don Bosco)<sup>20</sup>. La voie se poursuivait en direction de Sierre sur la rive droite du Rhône, légèrement en hauteur, puis à St-Léonard continuait derrière la colline du Grand Pré, comme l'indique la découverte fragmentaire d'une inscription commémorant une victoire<sup>21</sup>. Un embranchement (B) depuis St-Léonard permettait de passer les cols du Rawyl et du Schnidejoch menant ainsi vers la ville de Thoun BE et son important quartier de sanctuaires gallo-romains<sup>22</sup>, puis le Plateau suisse. Mis au jour sur le col du Schnidejoch, des objets du Néolithique, de l'âge du Bronze et de l'époque romaine témoignent de la vitalité de ce passage transalpin aux différentes époques de l'histoire<sup>23</sup>. Enfin, une troisième voie (C) devait passer directement en amont du plateau d'Argnou après avoir traversé Champlan et Grimisuat.

<sup>17</sup> ASSPA 1966/67, pp. 162, 165-167.

<sup>18</sup> SCHWEGLER 1992, p. 249, no 1966-01.

<sup>19</sup> DUBUIS, LUGON 1985.

<sup>20</sup> Vallesia 2009, p. 464.

<sup>21</sup> VAN BERCHEM 1982, pp. 237-246.

<sup>22</sup> MARTIN-KILCHER, SCHATZMANN (Hrsg.) 2009.

<sup>23</sup> HAFNER 2015.

## I.4 CONTEXTE GÉOLOGIQUE

Michel Guélat

La zone d'Argnou / Les Frisses se trouve à l'extrémité orientale d'un replat topographique marqué sur l'adret, à 800 m d'altitude, en rive droite de la vallée du Rhône. Large d'une centaine de mètres, ce promontoire interrompu vers l'est par la vallée latérale de la Lienne domine ainsi toute la plaine rhodanienne. Il s'inscrit dans le domaine des nappes helvétiques, en l'occurrence celle du Sublage<sup>24</sup>, dans le flanc sud du synclinal du Prâbê, un grand pli couché comprenant des

<sup>24</sup> GABUS *et al.* 2008.



**Fig. 7** – Les schistes gris-noir du Lias (Jurassique inférieur) constituent le socle rocheux de la zone d'étude. À gauche, un affleurement visible en bordure sud du site. À droite, un échantillon de ces schistes avec un nodule sphérique caractéristique.



séries stratigraphiques en position inverse<sup>25</sup>. La base de ces dernières est constituée par les formations à gypse du Trias qui viennent buter sur les séries penniques de la zone de Sion-Courmayeur, soit essentiellement des grès<sup>26</sup>.

La terrasse des Frisses se place juste au-dessus de cette limite géologique, dans les formations du Lias (Jurassique inférieur), soit des schistes micacés gris-noir à reflet rouille, dont la surface présente des nodules sphériques (Fig. 7). Vers l'amont, elle est délimitée par un cordon morainique d'une dizaine de mètres de hauteur qui s'allonge en direction de Grimisuat et qui se retrouve au sud de cette localité, à une altitude constante (Fig. 8). Cette butte est formée d'un matériel hétérogranulaire riche en cailloux et blocs de nature calcaire ou cristalline, scellés dans des limons sableux brun-jaune, carbonatés. Son axe s'oriente au nord-est, soit parallèlement au contact entre les formations à gypse de l'Helvétique et les grès du Pennique. Nul doute que cet accident tectonique a joué un rôle déterminant dans la création du replat, car la fracturation des roches a facilité leur abrasion lors de la dernière extension maximale des glaciers. La vallée de la Lienne, dont le tracé emprunte cette limite sur plus d'un kilomètre, en est l'illustration parfaite.

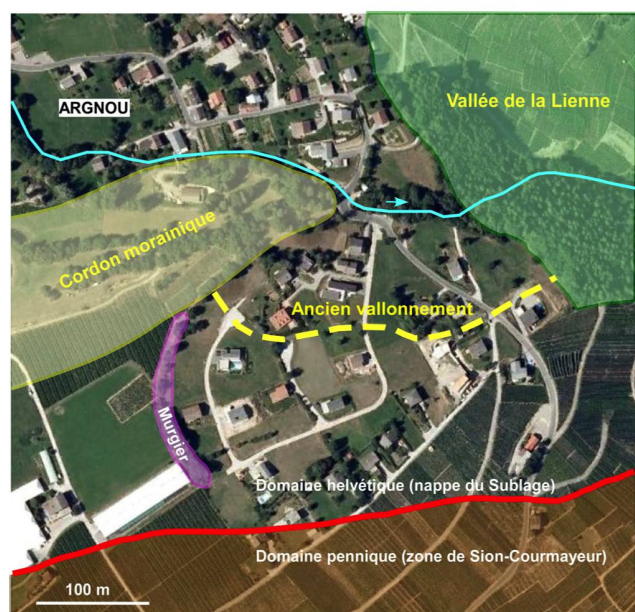


Fig. 8 – Géomorphologie du site d'Argnou, Les Frisses. Commentaires dans le texte. Fond : Google (2010).

Les travaux de fouille ont permis d'affiner la vision à l'échelle locale et d'observer la succession des formations quaternaires. Cette stratigraphie étant détaillée *infra*, seuls quelques aspects généraux sont discutés.

Les décapages opérés dans la partie sud du replat<sup>27</sup> ont confirmé la présence, sous la terre végétale, des schistes du

Lias qui sont nivelés dans la partie médiane par un till de fond peu épais (max. 0,80 m). Composé de graviers et de cailloux dans une abondante matrice jaune clair très compactée, ce till basal conforte l'hypothèse d'une morphogenèse liée aux phénomènes glaciaires. Altéré parfois à son sommet<sup>28</sup>, il a rendu le substrat peu perméable et permis ainsi la préservation de dépôts organiques dans la partie centre-ouest<sup>29</sup>. Le drainage médiocre du sol pourrait aussi expliquer que la zone délimitée à l'ouest par un murgier ait été exploitée en prairie exclusivement.

Un peu plus au nord de la plate-forme, dans sa partie centrale<sup>30</sup>, des dépôts se sont accumulés durant l'Holocène dans un vallonnement aujourd'hui signalé en surface uniquement par des plantes hygrophiles (épaisseur max. 1,80 m). En outre, des paléochenaux incisés dans le substrat ont été mis au jour vers le pied de la butte morainique<sup>31</sup>. Ces structures indiquent plusieurs générations d'écoulements. Ceux-ci devaient être alimentés par des sources surgissant à proximité de la limite entre la moraine graveleuse, très filtrante, et le till de fond, peu perméable. Puis, au cours de la période historique voire moderne, ces lits de ruisseaux éphémères ont été comblés par des colluvions.

## I.5 SÉQUENCE STRATIGRAPHIQUE SYNTHÉTIQUE

Composée de différents ensembles sédimentaires, la topographie particulière du plateau des Frisses a pour conséquence une séquence stratigraphique inégale sur le site. La présence d'un talweg fossile dans l'axe du plateau et l'affleurement du substrat rocheux sur la bordure sud a conduit à des zones d'accumulation de sédiment mais également à des secteurs de forte érosion. Les vestiges anciens, répartis de manière plutôt lâche sur le plateau, ne se superposent qu'en deux seuls endroits (AF09 : époques préhistorique et romaine ; AF03 : époques protohistorique et romaine).

De l'humus au substrat géologique, la séquence stratigraphique synthétique cumulée se présente de la manière suivante (Fig. 9) :

**1. Terre végétale** : elle correspond à l'humus actuel.

**2. Colluvions / débordements de bisse** : présents au sommet de la séquence, ces dépôts sont récents.

<sup>25</sup> BADOUX *et al.* 1959a.

<sup>26</sup> BADOUX *et al.* 1959b.

<sup>27</sup> Parcelles 7785, 7786 et 7789, voir Fig. 10.

<sup>28</sup> Parcelle 8501.

<sup>29</sup> Parcelle 8511.

<sup>30</sup> Parcelle 8504.

<sup>31</sup> Parcelle 8501.

**3. Aménagement modernes** : plusieurs aménagements sont attestés presque en surface du terrain : canal (AF03), bisses (AF08), épierrage (AF09), trous de poteau (AYA19).

**4. Colluvions** : elles marquent la fin de l'occupation romaine.

**5. Occupation romaine** : elle est attestée sur la partie sud du plateau (AF03, AF08, AF09, AF13, AYA19).

**6. Occupation protohistorique** : il s'agit de structures en creux repérés lors du creusement des tranchées en 2002, en aval du bâtiment romain (AF03).

**7. Colluvions** : À l'exception de la zone où le rocher est affleurant (AF03, AF13, AYA19), toute une succession de colluvions, impossibles à dater précisément, sont présents sur la plupart des chantiers, avant l'occupation romaine des lieux.

**8. Occupation préhistorique / colluvions / paléosol** : une occupation préhistorique est attestée directement au contact de la moraine, elle est scellée par des colluvions et un paléosol. Cette séquence n'est présente que sur les chantiers Joliat (AF06), Gandolfi (AF09) et Bollenrucher (AF10).

**9. Moraine** : elle a été repérée sur l'ensemble des chantiers avec une épaisseur variable selon les secteurs. Elle est généralement peu épaisse (entre 0,40 et 0,80 m) et épouse la topographie du socle rocheux.

**10. Rocher** : il constitue la base de la séquence stratigraphique et a été observé sur l'épaulement du plateau dans les chantiers Aymon (AF03), Délitroz (AF08), Quarroz (AF13) et Mathier (AYA19).

No	SEQUENCE STRATIGRAPHIQUE	AF03	AF06	AF08	AF09	AF10	AF13	AYA19
1	Terre végétale	03.01	06.01	08.01	09.01	10.01	13.01	19.01
2	Colluvions/débordements de bisse	03.02	06.02	08.02		10.02		
3	<b>Aménagements modernes</b>							
4	Colluvions	03.03			09.03		13.02	19.02
5	<b>Occupation romaine</b>							
6	<b>Occupation protohistorique</b>							
7	Colluvions		06.03-05	08.03	09.05-07	10.04-05		
8	<b>Occupation préhistorique</b>							
9	Moraine	03.10-11	06.10	08.04	09.08	10.07	13.03	19.03
10	Rocher	03.12		08.05			13.04	19.04

Fig. 9 – Séquence stratigraphique synthétique du plateau des Frisses. Sédimentation naturelle (en vert), occupation (en orange).



